

# Paris au fil du temps : curiosités

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Bibliographie

Louis Crelier, **La Robitaille**, Editions du Solitaire, case 474, 2001 Neuchâtel.

Cet homme n'en finira pas de m'étonner.

Depuis un bon quart de siècle que j'apprécie, que j'admire son grand besoin d'identité, d'absolu, autant que sa curiosité des choses relatives du monde politique et surtout économique, on



dirait qu'il s'ingénie, de livre en livre, à nous proposer un ton nouveau — tel le magicien extirpant de son chapeau lapins, colombes, bouquets et rubans! Aux questions essentielles, aux réponses raisonnables que nous proposaient *Le Bluff mortel*, puis *L'Enflation*, succédèrent les beaux poèmes classiques d'*Au Fil des Jours*.

Voici une corde inconnue de son arc, disons mieux: de sa lyre. Ces nouvelles, ou plutôt ces récits et poèmes en prose ne doivent rien à quelque mode, ni à aucun modèle. Ils disent de grands et de petits moments d'une vie, certaines facettes de la mémoire des sens, et surtout du cœur.

Mais on ne l'aurait pas lu attentivement si n'apparaissait pas, au-dessus de ces histoires toutes simples, le visage de Dieu.

Gérard Buchet

**Opinion d'«Aînés».** *Un recueil de nouvelles très originales et prenantes, un style vivant, des récits délassants que nous recommandons à nos lecteurs. Une révélation dans les lettres romandes. «Aînés» publiera une des nouvelles extraites de «La Robitaille» dans un prochain numéro.*



### Chatchien & Cie

Myriam Champigny

## Libre ou incarcéré: l'écureuil

Ces temps-ci, je lis ou plutôt je relis. Entre autres, j'ai repris, d'Axel Munthe (auteur du célèbre *Livre de San Michele*), son ouvrage intitulé *Hommes et Bêtes* paru en 1937 et qui en est la suite, moins connue sans doute. J'ai été émue par le chapitre «Ménagerie» que j'avais oublié. Il n'est pas gai, ce chapitre, et on se réjouit que, de nos jours, un demi-siècle plus tard, il existe moins de ménageries, même si elles n'ont pas encore complètement disparu. L'auteur nous décrit Brutus, le vieux lion loqueteux, «monarque déchu» affalé derrière les barreaux de sa cage; le chamois des Alpes, «aux yeux

doux et tristes», à tout jamais captif; le loup de Sibérie, qui, nuit et jour, arpenté, tête basse, son misérable enclos; l'ours polaire, haletant, mourant littéralement de chaleur dans une cellule de béton; et enfin, hôte inattendu d'une ménagerie qui se veut exotique et éducative, un écureuil qui tourne, tourne, tourne sans fin dans son tambour en fil de fer. La petite bête court ou plutôt croit courir, car cette course effrénée n'est qu'illusion: il ne trouvera jamais d'issue et si longue que soit sa course, il continuera à être en prison jusqu'au jour de sa mort. «L'invention est diaboliquement ingénieuse» remarque le D<sup>r</sup> Munthe. Et comme il a raison! Je me souviens d'en avoir vu, dans mon enfance, de ces écureuils courant absurdement dans cette roue qui ne mène nulle part. Et cela me donnait envie de pleurer malgré les grandes personnes qui m'expliquaient que c'était «pour leur donner de l'exercice». Les adultes trouvaient cela normal, charmant, amusant, d'observer le pitoyable petit animal se livrant ainsi à cette course dérisoire... Je ne sais pas si ces cages à roue se font encore et je souhaite que les écureuils incarcérés soient devenus rares en 1982. On a quand même fait quelques progrès dans la compréhension de l'animal, dans le respect qu'on lui porte et dans les droits qu'on lui reconnaît. (Il est vrai que, par ailleurs, le «progrès»



### Paris au fil du temps

Annette Vaillant

## Curiosités

La semaine dernière, on se pressait pour jouer «aux quatre coins» dans le Carré Rive Gauche — fief des antiquaires bon genre — délimité par le quai Voltaire, la rue de l'Université, la rue du Bac et celle des Saints-Pères. Pendant les cinq jours consacrés à «l'Objet Extraordinaire», il ne s'agissait pas de s'extasier comme d'habitude devant les pièces de musée (armoires de Boule, bahuts Louis XIII, tapisseries des Flandres et autres bronzes Renaissance) offertes en permanence à la convoi-

tise des amateurs milliardaires, mais de découvrir, d'un trottoir à l'autre, des variétés hors du commun.

Côté charme: après les tirelires de Delft et de Faenza, vides sans avoir été brisées, comment ne pas se laisser séduire par le chef-d'œuvre modeste du compagnon vannier qui tressa une paire de sabots minuscules destinés à chausser Cendrillon?

Côté riche: combien de pralines a-t-on pesées sur les plateaux étincelants de la balance de confiseur XVIII<sup>e</sup>, balance en marbre rose, galbée à la forme d'une commode Louis XVI avec ses pieds de bronze doré?

Côté extravagant: les animaux fantastiques d'un manège mondain: deux sièges sculptés en forme de paons pour un Bal des Oiseaux donné chez la princesse Mathilde, cousine de Napoléon III. Sur ces vilains fauteuils symbolisant Junon (la maîtresse de maison), deux stars de la Cour des Tuileries se sont assises: l'exquise Mélanie de Pourtalès, mouette en taffetas gris pour un soir; et, métamorphosée en cygne, la princesse de Metternich — «la belle laide» — meneuse de jeu pleine d'entrain. Wagnérienne, c'est elle qui

s'est fait en sens contraire: je fais allusion à l'élevage industriel en batterie et à l'expérimentation en laboratoire.) L'écureuil si bien décrit, si bien compris par Axel Munthe me courait dans la tête comme il courait dans sa pauvre roue, j'ai cherché parmi mes livres ceux qui peut-être le montreraient sous un jour plus joyeux. Dans le délicieux petit livre de Jules Renard, *Histoires Naturelles*, je retrouve le chapitre intitulé «L'Écureuil». Je vais vous le retranscrire en entier, car il ne fait que... deux lignes!

«Du panache! du panache! oui, sans doute; mais, mon petit ami, ce n'est pas là que ça se met.»

Puis je me mets à feuilleter les trois *Bestiaires* de Maurice Genevoix: je sais que dans l'un d'eux se trouve une merveilleuse histoire d'écureuil que j'ai savourée plus d'une fois. Je vais me permettre de vous la raconter rapidement ou de vous la rappeler si vous la connaissez déjà:

L'auteur se promène dans les bois avec sa fille Sylvie, âgée de cinq ans. Un tout jeune écureuil qui grimpait à un tronc s'arrête près d'eux et se laisse caresser. Bien qu'il soit tout frémissant d'inquiétude, il va même jusqu'à se laisser prendre dans les bras. Se calmant aussitôt et faisant totalement confiance à ses nouveaux amis, il reste auprès d'eux, tantôt folâtrant dans l'herbe, tantôt venant se blottir dans le

manteau de la fillette. L'heure de rentrer étant venue, les deux promeneurs reprennent le chemin du retour. Et c'est là que le second miracle se produit: ils sont suivis par l'écureuil bondissant. La maison est à plus d'un kilomètre, mais, malgré la distance, le petit animal continue à les accompagner sous l'œil incrédule d'un bûcheron qui n'avait jamais vu chose pareille! Arrivés chez eux, le jeune écureuil étant toujours là, Maurice Genevoix le prend délicatement et s'aperçoit que la route a légèrement blessé ses pattes et qu'il a un peu de peine à courir sur le gravier. A la maison, il accepte tout ce qu'on lui offre: il patauge dans le bol de lait, se délecte de cerneaux de noix. Mais ses hôtes se rendent bien compte qu'il faut le forcer à reprendre une liberté qu'il a délibérément abandonnée... Maurice l'emporte, tout endormi dans la poche de la veste, courageusement le dépose au pied de l'arbre où ils s'étaient rencontrés, et bravement reprend, seul, le chemin de la maison.

Mon petit résumé ne fait nullement justice aux pages magiques dues à la plume de ce grand écrivain qu'est Maurice Genevoix. Lisez-les!, vous serez sous le charme de ce récit qui dépasse de très loin, de très haut, la simple anecdote. MC

<sup>1</sup> *Bestiaire enchanté*, Editions Folio, 1977.



réussit à faire représenter «Tannhäuser» à l'Opéra, et à imposer aux élégantes le grand couturier Worth, précurseur fameux des Givenchy et Saint-Laurent.

Côté farfelu et joli à la fois – et dernière trouvaille de mon choix personnel au long des vitrines – un simple calot de lainage noir, comme celui du Bon Petit Diable, mais entièrement brodé de fleurs très fines, en fil... d'élan, par les Iroquois! Ce genre de travail avait d'abord été enseigné aux Hurons par les Ursulines françaises installées au XVII<sup>e</sup> siècle au Canada. Les Iroquois s'étant convertis à leur tour à cette sorte d'ouvrage de dames, offrirent, au début du siècle dernier, à un lord écossais, ce couvre-chef «extraordinaire».

«Cours mon aiguille dans la laine, dans la soie et le satin...» Patchworks et quilts du Nouveau-Monde<sup>1</sup>, travaux ingénieux que l'on doit aux ménagères démunies des premiers temps de la colonisation américaine. Faute de pouvoir s'acheter du neuf, elles as-

semblaient sur de vieux coupons ou de vieilles couvertures tous les petits bouts de tissu qu'elles trouvaient: mosaïques inattendues et ravissantes. Ces tapis de table, ces dessus de lit sont à l'origine d'un merveilleux art populaire féminin dont les USA se montrent fiers. En revanche, dans la Russie du début du XIX<sup>e</sup>, «les pauvres» étaient si pauvres que leurs haillons indéfiniment et grossièrement rapiécés devenaient de sinistres patchworks...

Des quilts, courtepoinés à faire rêver (au chaud), Linda Schaepper, jeune Bostonienne mariée à un architecte suisse, en a composé des centaines inspirés par toutes les latitudes et par sa propre imagination intarissable. Le «quilting» où elle excelle et qui l'a rendue célèbre remonte à l'antiquité égyptienne. Saviez-vous que cette technique fut diffusée en Europe par les Croisés qui portaient sous leurs armures des doublures matelassées? Dans les salles voisines, vêtements, portières ou ornements destinés aux éléphants et aux chameaux... En Inde, on appliquait jadis – on applique encore – des petits morceaux de miroirs fixés sur le tissu en les enserrant dans une brode-

rie circulaire. Cela, pour faire fuir les mauvais génies, épouvantés à la vue de leur propre image dans la glace! Sur un mur de la Bibliothèque Forney, une tenture ainsi faite m'a rappelé, avec ses incrustations scintillantes, l'immense rideau (il m'avait fascinée) qui masquait un escalier chez le grand peintre Henri Matisse, à Clamart. Ce souvenir remonte aux années vingt, époque à laquelle Matisse teintait d'un orientalisme à sa manière les petites toiles qu'il peignait l'hiver dans sa chambre d'hôtel à Nice: odalisque aux pantalons bouffants, fenêtre voilée de mouseline à pois que le vent soulève, sommet brun d'un palmier, et, d'un bleu vert pâle, la mer aperçue... Coïncidence: sur une sorte de nappe pakistanaise en coton blanc sont cousus des motifs simples aux couleurs élémentaires, vives comme celles des boîtes d'aquarelle pour enfants. Et cela ressemble aux panneaux faits de papiers découpés, éclatants, que Matisse exécuta tout à la fin de sa vie. Ainsi, au fil des siècles, de fil en aiguille, de colle en ciseaux, les idées passent et repassent. Il court, il court, le furet...

A. V.

<sup>1</sup> Présentées par Linda Schaepper, à la Bibliothèque Forney, Hôtel de Sens.